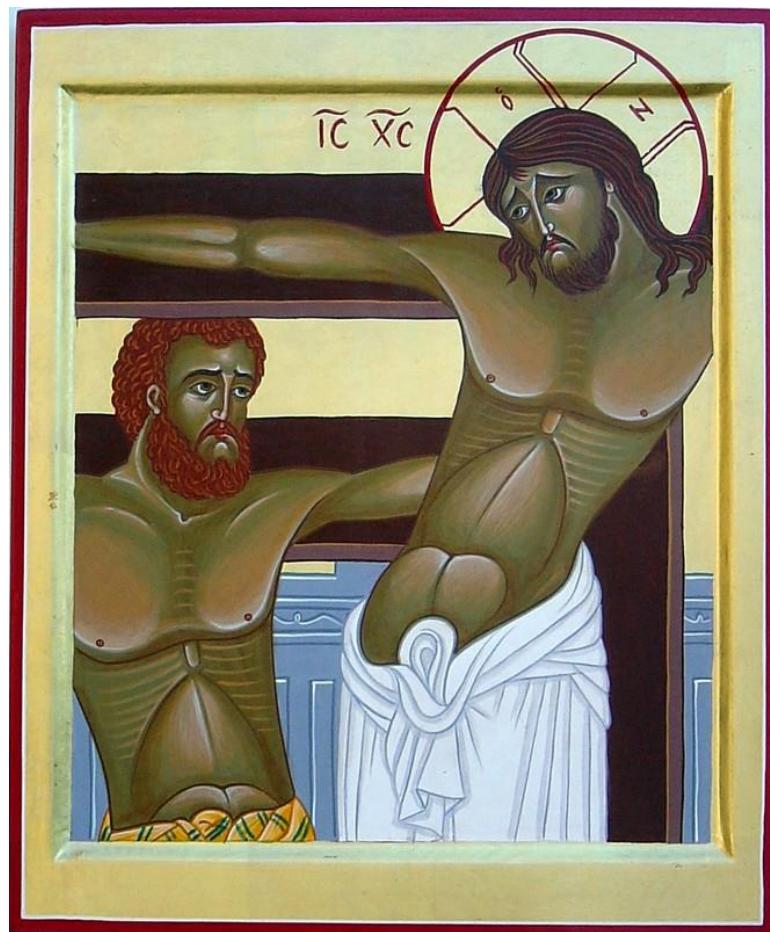


Chemin de Croix

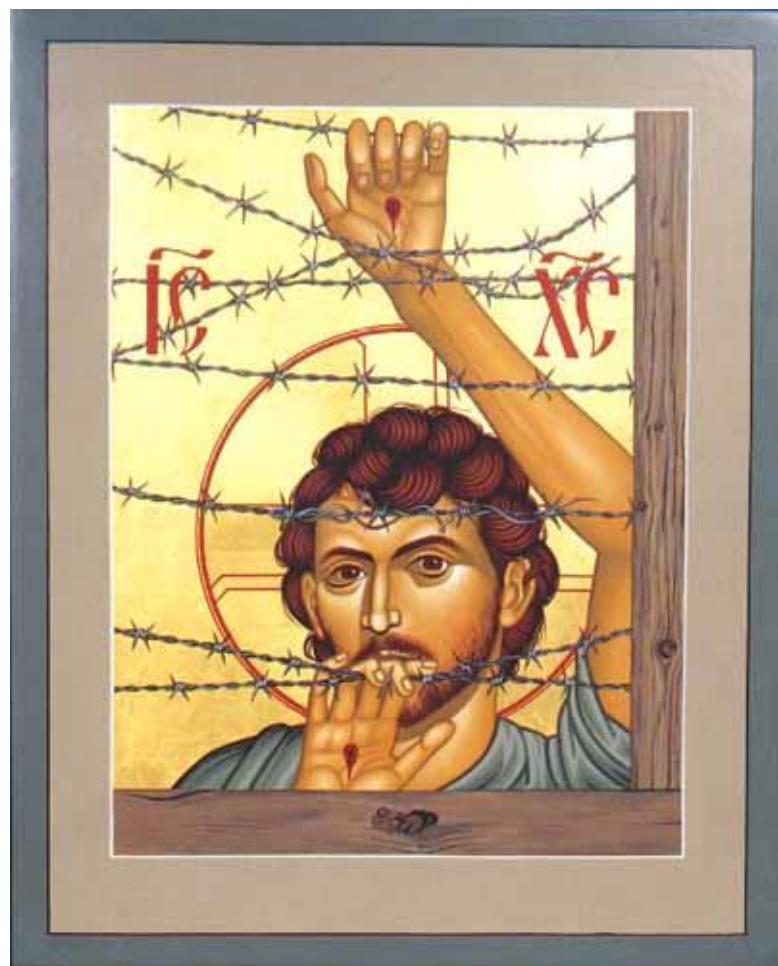
avec des personnes détenues

Centre Pénitentiaire de Fresnes



Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons

Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix



Chemin de Croix

« Le Christ a souffert pour vous, il vous a montré le chemin, pour que vous suiviez ses traces. Lui, il n'a pas fait le mal, il n'a jamais trompé personne. Lui, quand on l'a insulté, il n'a pas rendu l'insulte. Quand il a souffert, il n'a menacé personne, mais il a mis sa confiance en Dieu qui juge avec justice. Sur le bois de la croix, il a porté lui-même nos péchés dans son corps. C'est pourquoi nous avons cessé de vivre pour le péché et nous pouvons mener une vie qui plaît à Dieu. C'est par ses blessures qu'il vous a guéris. »

(1P 2,21-24)

Jésus Christ nous réconcilie avec Dieu par la croix. Faire le Chemin de croix, c'est célébrer notre rédemption, notre réconciliation, par la mort du Christ. « *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous.* » (Rm 5, 8)

Faire le Chemin de croix veut dire accompagner le Seigneur et nous engager à suivre ses pas. Le Chemin de croix est le chemin de la résurrection. « *Il fait prier, il fait pleurer, il rend meilleur.* » (Mgr Raymond Izart, évêque de Pamiers, 1912)

Au début de ce Chemin de croix, je commence par regarder et par écouter. En regardant le visage du Christ, je regarde comme dans un miroir ma propre image, pas tel que je crois me connaître, mais tel que je suis dans le cœur et le désir de Dieu.

Seigneur, pour me sauver, tu es devenu proche de moi au point que le monde nous confond.

Tu as été jugé, condamné à mort et exécuté.

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15,13)

Ton Chemin de croix est devenu pour moi le chemin du salut !

Aujourd'hui, j'ai décidé de prendre ma croix et de marcher avec toi.

Je crois qu'au bout de ce chemin il y a une nouvelle vie.

Jésus, j'ai confiance en toi !

« Ô Croix du Christ, symbole de l'amour divin et de l'injustice humaine, icône du sacrifice suprême par amour et de l'égoïsme extrême par stupidité, instrument de mort et chemin de résurrection, signe de l'obéissance et emblème de la trahison, échafaud de la persécution et étendard de la victoire. (...)

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les repentis qui savent, de la profondeur de la misère de leurs péchés, crier :

Seigneur, souviens-toi de moi dans ton Royaume ! »

(Pape François, Vendredi Saint 2016)



Première station

Jésus est condamné à mort

« Pilate sort encore une fois et dit aux Juifs : “Écoutez ! Je vais vous amener Jésus dehors. Ainsi, vous comprendrez que je ne trouve aucune raison de le condamner.” Alors Jésus sort. Il porte la couronne d'épines et le vêtement rouge. Pilate leur dit : “Voici l'homme !” » (Jn 19,4-5)

Pour être avec moi, pour ne jamais m'abandonner, Jésus accepte d'être jugé et condamné, lui, innocent, l'incarnation de l'amour de Dieu. Il se met dans ma peau. Il veut regarder avec mes yeux, les yeux d'un(e) condamné(e). Avant de prendre le chemin vers le Calvaire, Jésus passe par la case prison où il subit l'injustice, l'humiliation et la dérision.

Lors du procès, Jésus est son propre avocat. Et voici son plaidoyer :

« Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jn 18,37)

« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » (Jn 8,32)

« Le Chemin, la Vérité et la Vie, c'est moi. Personne ne va au Père sans passer par moi. » (Jn 14,6)

Humainement parlant, Jésus essuie un échec. Il est condamné à mort.

Comment est-il possible de voir dans cette condamnation, l'ouverture d'un chemin qui mène à la liberté, à la vie, à une vie nouvelle ?

Empruntons ce chemin avec Jésus. Traversons notre épreuve avec lui. Laissons-nous conduire à la vie. Laissons-nous réconcilier avec Dieu, avec nos proches, avec nous-mêmes.

Psaume 51(50),3-6.11-12.14.16 :

« Ô Dieu, aie pitié de moi à cause de ton amour !
Ta tendresse est immense : efface mes torts.
Lave-moi complètement de mes fautes, et de mon péché, purifie-moi.
Oui, je reconnais mes torts, mon péché est toujours devant moi.
Contre toi et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
Ainsi, tu as raison quand tu décides, tu es sans défaut quand tu juges.
Détourne ton visage de mes péchés, efface toutes mes fautes.
Ô Dieu, crée en moi un cœur pur,
mets en moi un esprit nouveau, vraiment attaché à toi.
Rends-moi la joie d'être sauvé, soutiens-moi par un esprit généreux.
Dieu, mon libérateur, délivre-moi de la mort !
Alors je crierai de joie parce que tu m'as sauvé. »



Deuxième station

Jésus prend sa croix

« Quand ils ont fini de se moquer de Jésus, ils lui enlèvent l'habit rouge et lui remettent ses vêtements. Après cela, ils l'emmènent pour le clouer sur une croix. » (Mt 27,31)

« Si quelqu'un veut venir avec moi, il ne doit plus penser à lui-même. Chaque jour, il doit porter sa croix et me suivre. » (Lc 9,23)

Jésus tend les mains et accepte librement de porter la croix même s'il sait que bientôt, elle va le faire tomber, le défigurer. Il se fait solidaire de tous ceux qui se sentent écrasés par la croix de la souffrance, des jugements injustes, de la détention et du péché.

A travers le regard de Jésus portant la croix, je regarde ma vie telle qu'elle est.

Ma croix, c'est tout ce qui me pèse, tout ce qui m'écrase, tout ce qui me fait peur.

Prendre ma croix, c'est d'abord regarder avec courage mon passé marqué par le péché ; c'est faire la vérité ; c'est assumer la vie du vieil homme.

Prendre ma croix, c'est accepter mon histoire, mon passé inavouable et inavoué, accepter les blessures de la vie, surtout les blessures d'amour.

Prendre ma croix, c'est regarder ma vie avec les yeux de Dieu, riche en miséricorde (cf. Ep 2,4).

Voici le premier pas à faire vers la réconciliation avec moi-même.

Je confie au Seigneur ce que j'ai du mal à accepter en moi.

Jésus ouvre devant moi la porte de la foi en éveillant en moi la conviction que mon passé appartient à la miséricorde, mon avenir – à l'espérance, et mon présent – à l'amour.

La croix que Jésus prend sur ses épaules me dit que ma vie a du prix aux yeux de Dieu et qu'elle est digne de l'amour.

Jésus, portant la croix, porte mon péché dans son corps.

Psaume 23(22) :

*« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.
Il me fait reposer dans des champs d'herbe verte,
il me conduit au calme près de l'eau, il me rend des forces,
il me guide sur le bon chemin, pour montrer sa gloire.*

*Même si je traverse la sombre vallée de la mort,
je n'ai peur de rien, Seigneur, car tu es avec moi.*

Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure.

Tu m'offres un bon repas sous les yeux de mes ennemis.

Tu verses sur ma tête de l'huile parfumée, tu me donnes à boire en abondance.

Oui, tous les jours de ma vie, ton amour m'accompagne, et je suis heureux.

Je reviendrai pour toujours dans la maison du Seigneur. »



Troisième station

Jésus tombe pour la première fois

« Lui, il est l'égal de Dieu, parce qu'il est Dieu depuis toujours. Pourtant, cette égalité, il n'a pas cherché à la garder à tout prix pour lui. Mais tout ce qu'il avait, il l'a laissé. Il s'est fait serviteur, il est devenu comme les hommes, et tous voyaient que c'était bien un homme. Il s'est fait plus petit encore : il a obéi jusqu'à la mort, et il est mort sur une croix ! » (Ph 2,6-8)

Cette première chute de Jésus ressemble tellement au début de ma détention. Le fardeau à porter semble trop lourd. Le chemin devant moi : long, dur, incertain... Tout m'angoisse.

Comme Jésus, je suis par terre. Je me sens sale. J'ai honte. Je ne me sens pas digne d'être pardonné(e). Et Dieu, me pardonnera-t-il encore ? J'ai peur du regard des autres. Je n'arrive pas à ouvrir mon cœur, de peur d'être à nouveau jugé(e), condamné(e). Tout cela m'écrase.

Il n'y a pas de honte à tomber. Personne ne peut prétendre dire : je suis assez fort, cela ne m'arrivera jamais. Reconnaître sa faiblesse n'est pas un échec.

Jésus se fait proche de moi lorsque je trébuche. Il se laisse entraîner dans ma chute. Son regard est maintenant au même niveau que le mien : proche du sol. Je me sens incapable de lever les yeux et regarder vers le haut.

Jésus me ressemble jusqu'au bout car il m'aime jusqu'au bout.

Avec lui, avec la force de son amour je peux me relever.

« Je vais partir pour retourner chez mon Père. » (Lc 15,18)

Psaume 121(120),1-5 :

*« Je lève les yeux vers les montagnes. Qui pourra me secourir ?
Le secours me vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.
Qu'il t'empêche de glisser, qu'il ne dorme pas, ton gardien.
Non, il ne ferme pas les yeux, il ne dort pas, le gardien d'Israël.
Le Seigneur est ton gardien, le Seigneur te protège, il est auprès de toi. »*



Quatrième station

Jésus rencontre sa mère

« Le père et la mère de l'enfant sont étonnés de ce que Siméon dit de lui. Siméon les bénit et il dit à Marie, la mère de Jésus : "À cause de ton enfant, beaucoup en Israël vont tomber ou se relever. Il sera un signe de Dieu, mais les gens le rejettent. Ainsi on connaîtra les pensées cachées dans le cœur de beaucoup de personnes. Et toi, Marie, la souffrance te transpercera comme une lance". » (Lc 2,33-35)

Quand Jésus était enfant c'est Marie qui lui a appris à marcher, à aimer et à se relever quand il tombait. Aujourd'hui, elle rencontre son fils condamné, portant la croix à travers la ville sainte de Jérusalem, jusqu'au lieu de son exécution.

Une rencontre apparemment silencieuse. Et pourtant, ce silence n'est pas vide ; il est habité par l'amour.

C'est comme un parloir silencieux où les larmes sont le seul langage possible.

Je suis en prison. Je pense souvent à mes proches. L'amour blessé ajoute une autre condamnation à celle qui pèse déjà sur mes épaules.

Et mes proches, voudront-ils encore me pardonner, m'accueillir ?

Ne désespère pas ! L'amour est plus fort. Peut-être, il est encore enfoui dans les zones sombres des coeurs de tes proches. Mais au fond, ils désirent aussi que l'amour l'emporte sur la haine. Même si tu as le sentiment du refus et de l'éloignement, crois à la force de cet amour et du pardon.

Demande à Marie, mère du bel amour, de raviver en toi et tes proches le désir de la réconciliation et du pardon réciproque.

Psaume 131(130) :

*« Seigneur, mon cœur n'est pas orgueilleux,
je ne regarde pas les gens de haut.
Je ne cherche pas à faire des choses extraordinaires
ni des actions magnifiques qui me dépassent.
Mais je reste calme et tranquille,
comme un enfant rassasié sur le sein de sa mère.
Comme ce petit enfant, je suis calme et tranquille.
Israël, attends le Seigneur avec espoir
dès maintenant et pour toujours. »*



Cinquième station
Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

« Un homme de Cyrène, appelé Simon, le père d'Alexandre et de Rufus, passe par là en revenant des champs. Les soldats l'obligent à porter la croix de Jésus. Ils conduisent Jésus à un endroit appelé Golgotha, ce qui veut dire “Le lieu du Crâne”. (Mc 15,21-22)

Simon, contraint et forcé, donne un coup de main. Au départ, ce n'est pas un acte volontaire. Atteint dans sa liberté, Simon ressemble maintenant à un condamné.

Sur mon chemin je rencontre aussi des Simon, volontaires ou non. Ils m'aident à porter ma croix.

Moi aussi, je peux être Simon pour quelqu'un d'autre : par ma parole, mon attention, ma prière...

Ma prière peut soulager la douleur d'une personne qui vit dehors mais qui a aussi sa croix à porter.

Ici, derrière les barreaux, tu crois aider simplement un(e) compagnon de la misère. Cependant, tu donnes un coup de main à Jésus lui-même.

« Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de mes frères, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40)

Une fois le condamné arrivé au lieu d'exécution, Simon va-t-il repartir comme il était venu ? Il semble bien que non. Cette rencontre est venue bouleverser sa vie et ce simple « coup de main » a changé sa vie.

Tous ceux qui touchent la croix de Jésus, se laissent toucher par lui. Ils ne sortent jamais indemnes d'une telle rencontre. Leur vie retrouve un nouveau sens.

Psaume 22(21),8-9.12.20 :

« Tous ceux qui me voient se moquent de moi.
ils font des grimaces, ils secouent la tête en disant :
“Il a fait confiance au Seigneur. Eh bien, si le Seigneur l'aime,
il n'a qu'à le délivrer et le sauver !”
Ne reste pas loin de moi, le malheur est proche,
je n'ai personne pour m'aider.
Seigneur, ne reste pas loin de moi !
Toi qui es ma force, vite, au secours ! »



Sixième station

Véronique essuie le visage de Jésus

« Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attirent les regards. Son apparence n'avait rien pour nous plaire. Tout le monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui souffrait, habitué à la douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous le méprisions, nous le comptions pour rien. » (Is 53,2b-3)

Une femme vient poser un pauvre geste de compassion, le seul qu'elle puisse faire : essuyer avec un linge le visage sali de Jésus. Voilà une femme qui ne se laisse ni gagner par la brutalité des soldats, ni par la peur des disciples, ni par l'indifférence des curieux. Elle a le courage de la bonté. Ce courage de l'amour lui permet de voir, au-delà d'un visage maltraité et marqué par la souffrance, bien plus qu'un condamné : l'homme dans toute sa beauté !

Il faut du courage, de la bonté pour aller vers l'autre, pour tendre la main, pour pardonner, pour demander pardon, pour se réconcilier.

Il faut changer de regard et regarder comme Dieu regarde : au-delà des apparences.

Si tu as le courage de changer de regard, tu verras ce que les yeux ne voient pas. C'est avec le cœur qu'on voit l'homme tel qu'il est vraiment !

Une femme de cœur essuie le visage défiguré de Jésus. La tradition nous dit qu'alors la face du Christ est restée imprimée sur le linge comme une image. Et la tradition donne à cette femme un nom : Véronique, « vera icona », la vraie image.

Dans le cœur de Véronique, s'imprime la véritable image de Jésus : le visage de Dieu qui aime et qui nous est proche même dans la souffrance la plus profonde. C'est cette face de Dieu que je cherche dans mon prochain qui semble être loin et qui souffre.

Psaume 27(26),7-9.14 :

« Écoute-moi, Seigneur, je t'appelle ! Aie pitié de moi, réponds-moi !
Je pense à ce que tu as dit : "Cherchez mon visage".
Seigneur, c'est ton visage que je cherche.
Ne me cache pas ton visage, Ne me repousse pas avec colère !
C'est toi mon secours, ne me quitte pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon Sauveur !
Compte sur le Seigneur, sois fort, reprends courage, compte sur le Seigneur. »



Septième station

Jésus tombe pour la seconde fois

« Ils sont heureux, ceux qu'on fait souffrir parce qu'ils obéissent à Dieu. Oui, le Royaume des cieux est à eux ! Vous êtes heureux quand on vous insulte, quand on vous fait souffrir, quand on dit contre vous toutes sortes de mauvaises paroles et de mensonges à cause de moi. Soyez dans la joie, soyez heureux, parce que Dieu vous prépare une grande récompense ! » (Mt 5,10-12a)

Jésus portant la croix est de plus en plus épuisé. Alors, une nouvelle chute est inévitable. Moi aussi, je me relève et je chute à nouveau. C'est l'heure du doute. Il y a des situations qui me rappellent brutalement ma fragilité.

« Mon amour te suffit. Ma puissance se montre vraiment quand tu es faible. » Donc je me vanterai surtout parce que je suis faible. Alors la puissance du Christ habitera en moi. C'est pourquoi les faiblesses, les insultes, les difficultés, les souffrances et les soucis que je connais pour le Christ, je les accepte avec joie. Oui, quand je suis faible, c'est à ce moment-là que je suis fort. » (2Co 12,9-10)

La souffrance est par moment si grande que je doute de moi-même. Parmi ceux qui me voient tomber et prostré(e) par terre, il y en a beaucoup qui doutent de moi. À leurs yeux, mon avenir paraît sombre. Et pourtant, il y a quelqu'un qui ne doute pas de moi car il m'aime.

« Est-ce qu'une femme oublie le bébé qu'elle allaite ? Est-ce qu'elle cesse de montrer sa tendresse à l'enfant qu'elle a porté ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais. Voir, j'ai écrit ton nom sur la paume de mes mains. Je pense sans arrêt à tes murs de défense. » (Is 49,15-16)

Dieu n'attend pas que je sois saint(e) et pur(e) pour m'aimer.

C'est quand je descends au plus bas que je découvre au fond de l'abîme du péché que je peux mesurer à quel point le Christ m'aime d'un amour fou puisqu'il m'aide à me relever.

Psaume 119(118),25-33 :

*« Je suis par terre dans la poussière, fais-moi vivre, comme tu l'as promis !
Je t'ai dit tout ce que j'ai fait et tu m'as répondu, apprends-moi ce que tu veux.
Fais-moi comprendre le chemin de tes exigences,
et je réfléchirai à tes actions magnifiques.
La tristesse fait couler mes larmes, relève-moi, comme tu l'as promis.
Éloigne de moi le chemin du mensonge, et dans ta bonté, fais-moi connaître ta loi.
J'ai choisi le chemin de la vérité, j'obéis à tes décisions.
Je m'attache à tes ordres, Seigneur, ne me couvre pas de honte !
Je me dépêche de suivre le chemin de tes commandements, car tu as ouvert mon cœur.
Seigneur, montre-moi le chemin que tu veux, je le suivrai jusqu'au bout. »*



Huitième station

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

« Une grande foule suit Jésus. Des femmes pleurent et sont dans le deuil à cause de lui. Jésus se retourne vers elles et leur dit : "Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à cause de moi ! Au contraire, pleurez à cause de vous et de vos enfants !" » (Lc 23,27-28)

Sur le passage de Jésus, dans les ruelles étroites de Jérusalem, se trouvent des femmes qui pleurent et se lamentent sur un condamné. Jésus s'adresse à ces femmes pour les transformer de femmes qui pleurent en femmes qui croient. Il veut donner du sens à leurs larmes. Je pleure souvent là où je suis. Je pleure dans ma solitude, je pleure devant les autres. Les larmes viennent du cœur et elles touchent le cœur. C'est le langage de la compassion, un langage universel qui n'a pas besoin de traduction. Seuls les pleurs peuvent dire toute ma souffrance, surtout les choses sur lesquelles j'ai du mal à mettre des mots. « Il y a des moments dans notre vie où seules les larmes nous préparent à voir Jésus. » (Pape François, le 2 avril 2013)

Écoutons le pape François, Mercredi des Cendres, le 18 février 2015 :

« Le prophète Joël insiste sur la conversion intérieure : "Revenez à moi de tout votre cœur" (Jl 2,12). (...) Revenir au Seigneur "de tout son cœur" signifie entreprendre le chemin d'une conversion qui touche le lieu le plus intime de notre personne. (...) Le prophète s'arrête en particulier sur la prière des prêtres, en faisant observer qu'elle doit être accompagnée par les larmes. Cela nous fera du bien à tous de demander le don des larmes, de façon à rendre notre prière et notre chemin de conversion toujours plus authentiques et sans hypocrisie.

Le Seigneur ne se lasse jamais d'avoir de la miséricorde pour nous, et veut nous offrir encore une fois son pardon, en nous invitant à revenir à lui avec un cœur nouveau, purifié du mal, purifié par les larmes, pour prendre part à sa joie. »

« Seigneur, donne-moi de m'accueillir comme tu m'accueilles, de m'aimer comme tu m'aimes. Et si je dois pleurer, que ce ne soit pas sur moi-même mais sur ton amour offensé. » (Michel Hubaut ofm)

Psaume 42(41),4-5a.6-7a :

« Jour et nuit, je passe mon temps à pleurer :
car on me dit sans arrêt : "Et ton Dieu, que fait-il ?"
J'ai des souvenirs qui me touchent le cœur.
Pourquoi me décourager, pourquoi me plaindre de ma vie ?
Il vaut mieux compter sur Dieu !
Oui, je vais encore le remercier, lui, mon Sauveur et mon Dieu.
Mon Dieu, je suis découragé.
C'est pourquoi je pense à toi là où je suis. »



Neuvième station
Jésus tombe pour la troisième fois

« Ils se sont assis par terre avec lui pendant sept jours et sept nuits. Aucun ne lui a parlé. En effet, ils voyaient que sa souffrance était très grande. » (Jb 2,13)

Jésus fait l'expérience jusqu'au bout de la condition humaine. Avec moi, il affronte la tentation du désespoir. Est-ce que je peux encore lever les yeux et regarder vers le haut ? Suis-je capable d'espérer contre toute espérance (cf. Rm 4,18) ?

Il y a des moments où je suis tombé(e) si bas que je pense ne jamais pouvoir me relever. Il y a des moments où l'avenir m'apparaît définitivement bouché, où il n'y a plus rien à faire. Je suis tenté(e) de me laisser mourir, et même de m'ôter ma vie. Pourtant, Jésus ne me fait aucun reproche. En tombant sous le poids de la croix, il dit qu'il n'est jamais loin de moi. Couché dans la poussière de la route, il me regarde et ses yeux disent son pardon. Son regard dit ma dignité. Il me suffit de me laisser regarder par lui. Alors, je peux me relever et continuer la route.

Psaume 145(144),14.17-18 :

*« Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il remet debout tous ceux qui sont faibles.
Le Seigneur est fidèle dans toutes ses actions,
il montre son amour dans tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui font appel à lui,
de tous ceux qui le font sincèrement. »*



Dixième station

Jésus est dépouillé de ses vêtements

« Quand les soldats ont cloué Jésus sur la croix, ils prennent ses habits. Ils en font quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prennent aussi son grand vêtement. C'est un vêtement sans couture, il est tissé d'un seul morceau, de haut en bas. Les soldats se disent entre eux : "Ne le déchirons pas. Mais tirons pour savoir qui aura ce vêtement." Ainsi, ce qui est écrit dans les Livres Saints se réalise : "Entre eux, ils ont partagé mes habits." Et ils ont tiré au sort pour savoir qui aura mon vêtement. » (Jn 19,23-24)

Les trois condamnés arrivent au sommet du Calvaire. Avant d'être crucifié, Jésus est dénudé. Il subit l'acte d'extrême humiliation. Devant les regards qui condamnent, Jésus est dépouillé de sa dignité.

Tout ce qui est apparence a disparu. Comme si Jésus voulait se présenter à la foule en toute vérité. Il n'est revêtu que de son amour.

Au cours du procès, ma vie a été mise à nu. Comme c'est difficile d'assumer la vérité. J'ai honte !

Et pourtant, Jésus m'encourage et assure que la vérité me rendra libre (cf. Jn 8,32). Cette vérité peut me libérer si je l'affronte dans la lumière de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Il n'y a pas d'amour sans la vérité ; il n'y a pas de vérité sans l'amour !

Jésus, dépouillé de tout, comme moi, couvrira la laideur de ma vérité, de la belle tunique de son amour. Il couvre ma honte. Il m'habille de la dignité.

Psaume 85(84),2-3.11-12 :

*« Seigneur, tu as montré ton amour pour ton pays,
tu as rendu son ancienne situation au peuple de Jacob.
Tu as effacé les fautes de ton peuple, tu as pardonné tous ses péchés.
Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.
La vérité monte de la terre et la justice descend du ciel. »*



Onzième station

Jésus est crucifié

« Il est neuf heures du matin quand ils le clouent sur la croix. Il y a une pancarte qui indique pourquoi Jésus est condamné. Dessus, on a écrit : "Le roi des Juifs". Les soldats clouent aussi deux bandits sur des croix, à côté de Jésus : l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. » (Mc 15,25-27)

Jésus cloué sur la croix se trouve entre le ciel et la terre, entre la vie et la mort. Jésus et deux autres condamnés regardent maintenant la mort en face. À un tel moment, chaque parole et chaque regard révèlent le fond du mystère de l'homme. À droite et à gauche de Jésus, il y a deux malfaiteurs. Ils indiquent deux manières différentes d'être sur la croix. Le premier regarde vers le bas et dans son désespoir, il maudit Dieu. Le second regarde vers le ciel et voit en Jésus crucifié, l'amour de Dieu pour lui, pauvre pécheur. Le « bon larron » s'adresse à Jésus : « *Souviens-toi de moi...* ». C'est le besoin de l'homme de ne pas être abandonné, oublié. Ce malfaiteur m'apprend à demander pardon à Jésus. À ce moment-là, l'amour du Christ atteint son sommet : ce grand pécheur, après avoir raté sa vie, devient le premier sauvé. Ainsi s'accomplit la parole de Jésus proclamé au début de sa mission à la synagogue de Nazareth : « la libération des prisonniers » (cf. Lc 4,18).

À l'heure de la croix, le pardon de Dieu s'étend sur tous les pécheurs que nous sommes : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34).

« *Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Ainsi, tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu, mais ils vivront avec lui pour toujours* » (Jn 3,16).

Au pied de la croix, nous sommes tous égaux, tous pardonnés, tous aimés !

Psaume 57(56),2-3 :

*« Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !
Je cherche un abri près de toi, je viens me réfugier à l'ombre de tes ailes,
en attendant la fin du malheur.
Je crie vers Dieu, le Très-Haut, vers Dieu qui fera tout pour moi. »*



Douzième station
Jésus meurt sur la croix

« Jésus pousse un grand cri, il dit : “Père, je remets ma vie dans tes mains.” Et, après qu'il a dit cela, il meurt. » (Lc 23,46)

Le Christ, élevé sur la croix, dit sa dernière parole : « Tout est fini » (Jn 19,30). Aux yeux des hommes, c'est un échec. Dans l'esprit de Jésus, c'est sa mission qui est arrivée à son achèvement. Le don de sa vie par amour est maintenant complet.

« Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même » (Jn 10,18).

« Si quelqu'un donne sa vie pour ses amis, c'est la plus grande preuve d'amour » (Jn 15,13).

Je me tiens au pied de la croix. Je lève les yeux vers mon ami qui m'a aimé jusqu'au bout (cf. Jn 13,1). Je reste en silence. Il n'y que nos regards qui parlent. Il n'y que nos regards qui prient.

Je regarde la croix ; je fixe mes yeux sur Jésus Christ, vainqueur de tout mal.

Je regarde moi-même et les autres avec les yeux de Jésus Christ crucifié.

Voici deux regards qui sauvent et qui libèrent.

Je regarde Jésus, celui que rien ne peut empêcher de m'aimer tel que je suis.

Le regard amoureux de Jésus est comme une lumière qui luit dans mes ténèbres. Ce regard fait ressusciter l'espérance.

Psaume 34(33),5-7.9.12-13.15-16 :

« J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu, je n'ai plus peur de rien.
Ceux qui regardent vers lui brillent de joie, et leur visage n'est pas couvert de honte.
Quand un malheureux crie, le Seigneur entend, il le sauve de tout ce qui lui fait peur.
Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. Il est heureux, celui qui s'abrite en lui !
Venez, mes amis, écoutez-moi ! Je vais vous apprendre le respect du Seigneur.
Est-ce que tu aimes la vie ? Est-ce que tu veux connaître des jours heureux ?
Fuis le mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la.
Les yeux du Seigneur se tournent vers ceux qui lui obéissent,
ses oreilles entendent leurs cris. »



Treizième station
Jésus est descendu de la croix

« Près de la croix de Jésus, il y avait sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala. Jésus voit sa mère. Il voit auprès d'elle, le disciple qu'il aime. Jésus dit : "Mère, voici ton fils." Ensuite il dit au disciple : "Voici ta mère." Alors, à partir de ce moment, le disciple prend Marie chez lui. » (Jn 19,25-27)

Marie est là. Il y a aussi quelques amis restés fidèles : Joseph d'Arimathie, le notable juif, loyal et courageux ; Nicodème, le pharisien chercheur de Dieu ; Marie-Madeleine, la pécheresse pardonnée et aimante ; Jean, le disciple bien-aimé. Ce petit groupe constitue la première petite Église. Cette Église demeure fidèle au pied de la croix, signe de l'amour au cœur du monde marqué par la souffrance.

Ici, en prison, nous formons l'Église. Nous sommes si proches de la croix. Nous croyons à une nouvelle vie qui surgit au-delà de la croix, au-delà de nos croix, au-delà de la prison. Nous croyons que l'amour de Dieu est plus fort que la mort dans laquelle nous entraîne notre péché.

« Pose-moi sur ton cœur comme un bijou précieux, garde-moi près de toi, comme un bracelet gravé à ton nom. Oui, l'amour est fort comme la mort. Toute l'eau des mers ne peut éteindre l'amour, et l'eau des fleuves est incapable de le noyer. » (Ct 8,6.7).

Psaume 18(17),2-3 :

*« Je t'aime, Seigneur, tu es ma force !
Le Seigneur est mon solide rocher,
il me protège avec puissance et me rend libre.
Mon Dieu est le rocher où je m'abrite.
Il est mon bouclier, mon puissant défenseur et mon sauveur. »*



Quatorzième station
Jésus est mis au tombeau

« Joseph va voir Pilate, il lui demande le corps de Jésus. Ensuite, Joseph descend le corps de Jésus de la croix, il l'enveloppe dans un drap et le met dans une tombe creusée dans le rocher. Dans cette tombe, on n'a encore enterré personne. » (Lc 23,52-53)

À vue humaine, tout est vraiment fini. Mais c'est là que commence à germer le « grain tombé en terre ».

« Le grain de blé tombé dans la terre doit mourir, sinon, il reste seul. Mais s'il meurt, il donne beaucoup de grains » (Jn 12,24).

C'est l'heure où, au fond de mon cœur, la parole de Dieu accueillie, méditée, gardée, va porter un fruit de vie.

C'est le temps d'une grande attente. J'attends avec espérance le matin de la résurrection, la lueur d'une vie nouvelle. Je désire vivre ma « pâque », mon passage avec le Christ de la mort à la vie, du péché à la grâce, des ténèbres à la lumière. En suivant les pas de Jésus, je crois maintenant que « *là où les péchés sont devenus de plus en plus nombreux, les bienfaits de Dieu ont été plus nombreux encore* » (Rm 5,20).

Un jour, ma cellule deviendra « le tombeau vide », témoin de ma nouvelle vie !

Psaume 116(114-115),1-9 :

*« J'aime le Seigneur, car il m'écoute quand je crie vers lui.
Il a tendu vers moi son oreille, et toute ma vie, je ferai appel à lui.
La mort me tenait déjà attaché, le monde des morts m'avait pris dans ses chaînes,
j'avais très peur et j'étais très malheureux.
J'ai appelé le Seigneur par son nom : "Ah ! Seigneur, sauve-moi !"
Le Seigneur a pitié, il est juste, notre Dieu aime avec tendresse.
Le Seigneur protège les gens simples, j'étais faible, il m'a sauvé.
Allons, je dois retrouver mon calme, car le Seigneur m'a fait du bien.
Tu m'as sauvé de la mort, tu as essuyé mes larmes, tu m'as empêché de tomber.
C'est pourquoi je marcherai sous le regard du Seigneur, sur la terre des vivants. »*



Quinzième station

Jésus est ressuscité des morts

« *Marie (de Magdala) est restée dehors, près de la tombe, et elle pleure. En pleurant, elle se penche vers la tombe, elle voit deux anges habillés avec des vêtements blancs. Ils sont assis à l'endroit où on avait mis le corps de Jésus, l'un à la place de la tête, et l'autre à la place des pieds. Les anges demandent à Marie : "Pourquoi est-ce que tu pleures ?" Elle leur répond : "On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." En disant cela, elle se retourne et elle voit Jésus qui est là. Mais elle ne sait pas que c'est Jésus. Jésus lui demande : "Pourquoi est-ce que tu pleures ? Qui cherches-tu ?" Marie croit que c'est le jardinier. Alors elle lui dit : "Si c'est toi qui as emporté le corps de Jésus, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre." Jésus lui dit : "Marie !" Elle le reconnaît et lui dit en hébreu : "Rabbouni !" Cela veut dire : Maître. »* (Jn 20,11-16)

Me voici devant un tombeau vide de Jésus, vide mais habité par l'espérance. Avec les yeux de la foi, je revois tout ce que Jésus a dit et fait pour moi. Maintenant je crois de tout mon cœur qu'il n'est pas ici, il s'est réveillé de la mort, comme il l'a dit (Mt 28,6).

Aujourd'hui, Jésus Christ ressuscité vient à ma rencontre, comme il a rencontré Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs, Thomas, Pierre et tant d'autres.

Il vient pour illuminer mon cœur plongé parfois dans les ténèbres mais capable d'aimer.

Il vient pour me renouveler sa confiance.

Il vient pour transformer mes échecs en réussites.

Il vient et me pose deux questions :

Pour toi, qui suis-je aujourd'hui ? (Mc 8,29)

Est-ce que tu m'aimes ? (Jn 21,17)

La réponse à ces questions ne se trouve pas dans les livres. Elle se fait entendre au fond de mon cœur ; elle se fait voir dans ma vie de tous les jours, guidée par l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour et de vérité.

Psaume 118(117),1.5-6a.9.28-29 :

« *Dites merci au Seigneur, car il est bon, et son amour est pour toujours !*

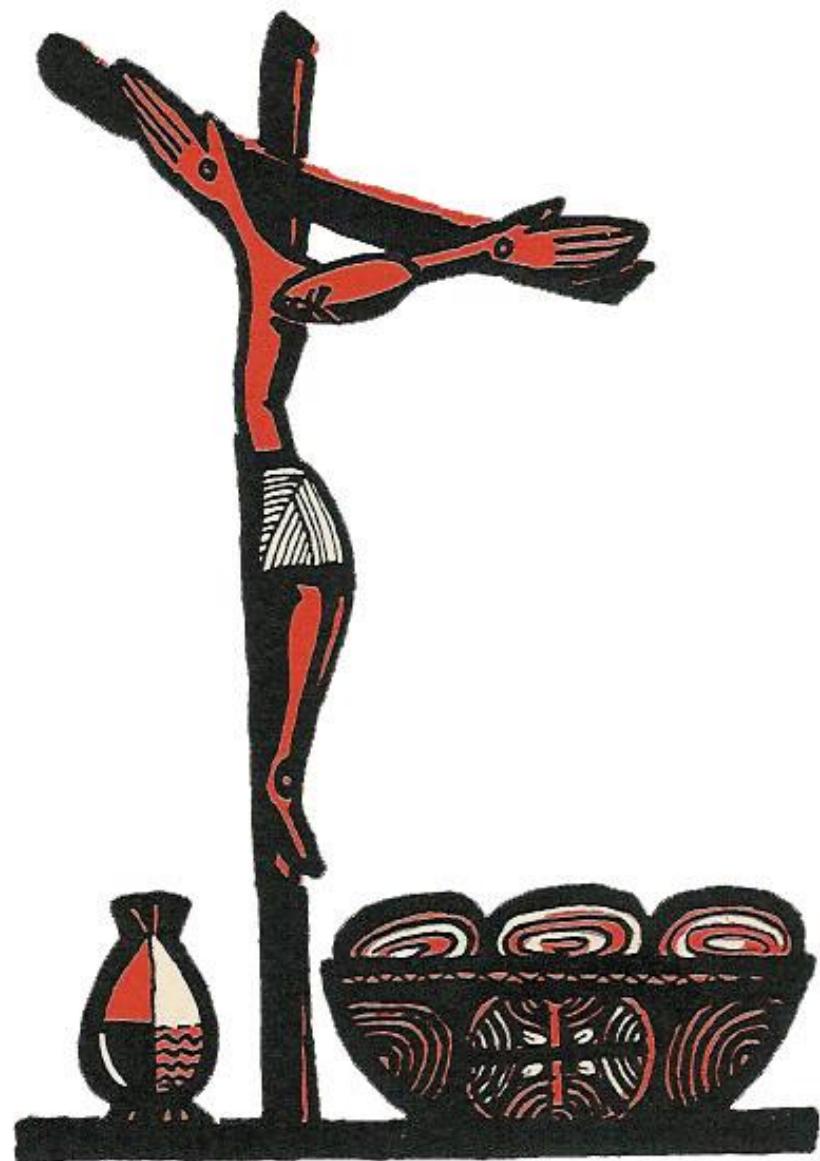
Dans mon malheur, j'ai appelé le Seigneur, et il m'a répondu, il m'a rendu la liberté.

Le Seigneur est de mon côté, je n'ai pas peur.

Il vaut mieux se réfugier près du Seigneur que de compter sur les grands de ce monde !

Tu es mon Dieu, je te dis merci. Mon Dieu, je reconnais ta grandeur !

Remerciez le Seigneur, car il est bon, et son amour est pour toujours ! »



Prière du pardon

Seigneur, tu nous appelles tous à te suivre
car tu nous aimes tels que nous sommes :
faibles, fragiles et pécheurs.

Merci de nous avoir estimés dignes de confiance.

Merci de nous pardonner chaque fois,
quand nous nous mettons sous ton regard d'amour.

Jésus, Bon Pasteur,
tu nous appelles à nous réconcilier
avec toi, avec nos proches et avec nous-mêmes.

Donne-nous d'accueillir chaque personne
avec amour et respect,
car on ne peut convertir que ce qu'on aime.

Donne-nous de regarder toute personne
comme tu nous regardes.

Donne-nous la grâce d'être miséricordieux
et heureux de pardonner.

Seigneur, donne-nous la joie
de partager avec tous cette même foi :
que le passé appartient à la miséricorde,
l'avenir appartient à l'espérance,
et le présent – à l'amour.

Amen.

Père Wojtek omi



Le Credo

rédigé par les détenues de la Maison d'Arrêt des Femmes à Fresnes

Je crois en Toi, Dieu notre Père, notre Père Tout-Puissant d'Amour.

Tu es mon soutien.

Je sais que Tu es avec moi, toujours et partout,
même ici en prison, derrière nos barreaux.

Je sais que tu es là et je me sens aimé(e) de Toi, écouté(e), pardonné(e)...
là où moi-même j'ai du mal à me pardonner...

Je crois en Toi, Jésus-Christ, le Fils de Dieu notre Père.

Tu es venu pour me sauver.

En ayant vaincu la mort, et par ta résurrection,
tu me permets d'avoir confiance en l'avenir.

En écoutant l'Évangile, l'histoire de ta vie,
j'oublie ma haine envers ceux qui m'ont blessé(e),
je peux te dire toutes mes souffrances.

Je sais que Toi, tu me comprends, car Toi aussi tu as souffert.

Comme moi, tu as été jugé...

Mais Toi, Tu ne juges pas, Tu ne condamnes pas.

Tu me libères de toutes mes angoisses.

Tu me permets d'avoir confiance en l'avenir.

Avec Toi, je me sens soulagé(e), apaisé(e), libéré(e).

Je crois en Toi, Esprit Saint,

car je sais que, sans Toi, on ne peut pas survivre en prison.

Tu es pour moi vital.

Tu souffles sur moi le courage qui me permet de tenir debout et de garder ma dignité.

Ton souffle d'Amour et de Paix nous permet de nous accueillir malgré toutes nos différences.

Grâce à Toi, même en prison, je peux me sentir utile à mon prochain
et croire que rien n'est impossible.

Je crois en l'Église que nous formons ici en prison

car c'est l'Église Universelle avec nos diversités de langues et de cultures.

Riches de nos différences, on ne fait plus qu'un lorsque l'on prie et chante ensemble.

Riches de nos différences et ensemble,
nous sommes plus forts pour découvrir la Parole de Dieu,
pour vivre la fraternité en actes,
pour travailler à ton Royaume de Paix et d'Amour.

Textes bibliques :

La Bible « Parole de Vie », en français fondamental, édition interconfessionnelle, 2000

Méditations :

Père Wojciech KOWALEWSKI omi, aumônier du Centre Pénitentiaire de Fresnes

Images :

Couverture : Icône de Jésus avec « le bon larron » : père Fluvio Giuliano : la chapelle du Séminaire théologique de l'archidiocèse de Gênes.

Icône du Christ de Maryknoll : frère Robert Lentz OFM. L'icône destinée pour les immigrants des pays du sud venant aux États Unis d'Amérique.

Les stations du Chemin de Croix peintes par le père Engelbert Mveng SJ (1930-1995), premier jésuite camerounais, historien, artiste et théologien. Le Père Mveng a proposé de concrétiser l'inculturation et de reproduire des modèles d'ornements liturgiques puisant leur inspiration dans l'art africain. Parmi les œuvres artistiques du P. Mveng, il y a entre autres : les mosaïques de Notre Dame d'Afrique (basilique de Nazareth, Israël).

Les dessins du Chemin de Croix s'inspirent de l'art traditionnel africain, spécialement de l'art Bamoun, peuple des montagnes de l'Ouest du Cameroun. La signification des couleurs :

Le noir : la couleur de la souffrance.

Le rouge : le symbole de la vie.

Le blanc : la couleur du deuil.

Le Christ est toujours habillé en rouge, sauf sur la croix. À la mise au tombeau, le rouge envahit toute la scène, pour signifier le triomphe par le Christ, de la vie sur la mort, et l'annonce du matin de Pâques. Les autres personnages sont habillés en blanc pour symboliser le deuil de l'univers dans la Passion de Jésus.

Icône de la Résurrection : Atelier « Theodoros » (Poznań – Pologne), 2017